

L'élevage traditionnel de la pintade locale dans la zone centre-ouest du Burkina

Olo Chérubin Hien¹, Aimé Joseph Nianogo², Laya Sawadogo³

Résumé

L'élevage de la pintade locale (*Numida meleagris*) a été étudié dans deux villages de la zone centre-ouest du Burkina en vue de dégager les forces et les faiblesses de l'activité. Les pratiques d'élevage et les contraintes de production ont été précisées au moyen d'enquêtes réalisées en 1998 auprès de cent vingt producteurs de pintades. Vingt commerçants de volailles et d'œufs ont été également rencontrés dans les marchés locaux afin d'évaluer l'importance des ventes saisonnières. Les résultats obtenus montrent que l'habitat est sommaire ou inexistant ; aucune mesure d'hygiène n'est respectée ; les pintades de tous âges sont en liberté totale autour des concessions. En conséquence, la mortalité est très élevée, avec un taux de $51,09 \pm 15 \%$ à Villy-Moukouan et de $71,81 \pm 21 \%$ à Namanéguéma. La demande dépasse l'offre sur le marché. Le mode de production est de type traditionnel, intégré aux systèmes agropastoraux. En raison des fortes mortalités, une importante production d'œufs est commercialisée, alors que la production de pintadeaux permettrait de répondre à la forte demande de volailles sur pieds des pays côtiers voisins.

Mots-clés : pintade, élevage traditionnel, mortalité, vente, œufs, Burkina.

Guinea fowl breeding characterisation in the centre-west zone of Burkina

Abstract

The objective of the study was to report Guinea fowl (*Numida meleagris*) breeding system practiced by local breeders in two villages of the centre-west of Burkina in order to underline the forces and the weaknesses of the activity. To achieve this objective, a monitoring of 120 breeders was conducted in 1998 to understand the logic of the practices in force. Twenty retailers were also surveyed in local markets in order to appreciate the importance of seasonal sales. Results of the study showed that the henhouse is tiny or non-existent and no sanitation is applied. The Guinea fowls are in freedom around the houses. As a consequence, the rates of mortality are respectively $51,09 \pm 15\%$ in Villy-Moukouan $71,81 \pm 21\%$ in Namanéguéma, the two villages surveyed. In the market, the demand exceeds the supply. We deduced that the breeding is traditional and integrated to the farming system. Because of the high mortality rates, most eggs are sold to the detriment of meat production.

Keywords: guinea fowl, traditional rearing, mortality, sale, eggs, Burkina.

¹ Institut de l'environnement et de recherches agricoles, station de Farako-Bâ, 01 BP 910, Bobo Dioulasso 01, Burkina Faso, hien_ollo@hotmail.com (auteur pour la correspondance).

² Union mondiale pour la nature, 01 B.P. 3154, Ouagadougou 01, Burkina Faso.

³ Laboratoire de physiologie animale, UFR-SVT, université de Ouagadougou, 03 B.P. 7021, Ouagadougou 03, Burkina Faso.

Introduction

L'économie du Burkina, à dominante rurale, est caractérisée par une agriculture à faible rendement et un élevage demeuré au stade de la cueillette. En effet, plus de 80 % de la population pratiquent des activités agropastorales parmi lesquelles l'aviculture occupe une place de choix en raison du peu de capitaux qu'elle exige au départ, de son cycle qui est court et de la possibilité qu'elle peut offrir de couvrir certains petits besoins monétaires immédiats.

La pintade représenterait 16,2 % des 22,4 millions de volailles que compte le pays (ANONYME, 2001), évaluation faite sur la base de l'enquête nationale sur l'effectif du cheptel (ANONYME, 1989). Mais, en réalité, les effectifs des volailles fluctuent significativement d'une saison à l'autre. Chez les poules, la maladie de Newcastle entraîne de fortes mortalités durant le temps de l'harmattan qui s'étale de décembre à avril. Pendant l'hivernage, l'accalmie observée favorise de nouvelles éclosions qui augmentent considérablement les effectifs. Dans l'intervalle, un ensemble de causes multifactorielles entraîne une mortalité importante des pintadeaux (ANONYME, 1992 ; BESSIN *et al.*, 1998), ce qui représente environ 70 % du potentiel annuel des pintadeaux éclos (SAUNDERS, 1984). Cette mortalité s'accroît durant la saison humide, de juin à septembre. Ce travail vise à mieux connaître cet élevage dans la zone d'étude, d'une part, en déterminant l'importance de l'activité, l'intérêt que les populations y accordent, le degré d'équipement et de technicité des producteurs et, d'autre part, en dégageant les insuffisances et en mettant en exergue le travail qui reste à faire pour développer cette activité.

Matériel et méthodes

L'étude a été réalisée dans deux villages, Villy-Moukouan, village 1 ou V1, dans la province du Sanguié, département de Pouni, Namanéguéma, village 2 ou V2, dans la province du Bulkiemdié, département de Sabou. Ces deux villages ont été choisis par le projet Optimisation de l'élevage au Burkina (POE) pour y conduire des activités de recherche-développement parce qu'ils sont représentatifs du plateau central. Ils se caractérisent par une dégradation du milieu, une forte densité de population humaine et une forte occupation agricole des terres, avec absence de jachère. Le climat est de type nord-soudanien, avec une saison des pluies de juin à octobre et une pluviosité annuelle comprise entre 800 et 1 000 mm. Le village de Villy-Moukouan a une population de 816 habitants résidants, dont 424 femmes (52 %) et 392 hommes (ANONYME, 1997a). Les principaux groupes sociaux rencontrés sont les Gourounsis, autochtones et détenteurs des coutumes, les Mossis et les Peuls. Le village de Namanéguéma, quant à lui, compte une population de 1 277 habitants, dont 775 femmes (61 %) et 502 hommes (ANONYME, 1997b). La population connaît une forte croissance. Elle était estimée à 1 500 habitants en 1999. L'enquête a été réalisée de juin à septembre 1998 auprès de trois groupes par village, chacun étant composé de 20 hommes, chefs de concession, 20 femmes âgées d'au moins 40 ans, 20 jeunes âgés d'au moins 15 ans (garçons et filles). D'autre part, dans chaque village, 10 commerçants de volailles des marchés locaux ont été interrogés. Le questionnaire utilisé était de type semi-ouvert. Les thèmes d'investigation étaient : l'effectif et la structure du cheptel, les conduites d'élevage, la reproduction, l'exploitation des effectifs et les mortalités. Les enquêteurs étaient des techniciens du projet Optimisation qui interviennent régulièrement auprès des agroéleveurs des deux villages. Le projet Optimisation est un programme de recherche-développement sur l'élevage

financé par les Pays-Bas au profit de l'Institut de l'environnement et de recherches agricoles (INERA) du Burkina.

Les données recueillies ont été soumises à une analyse de variance selon la procédure ANOVA du logiciel SAS. La comparaison des moyennes a été faite selon le test de DUNCAN, au seuil de 5 %.

Résultats

L'élevage de pintades n'est pratiqué que traditionnellement et reste toujours intégré aux systèmes agropastoraux. Il s'agit d'un véritable élevage de cueillette pratiqué en liberté totale autour des concessions. Le mélange des espèces et des âges est de règle partout. Aucune tentative de spécialisation n'est à l'ordre du jour.

Effectifs et structure

Au mois de juin, les effectifs moyens de pintades par concession (tableau I) ont été de $54,8 \pm 13$ en V1 et $152,2 \pm 21$ en V2. Ces effectifs sont essentiellement constitués de reproducteurs et de pintadeaux dont les premières éclosions ont eu lieu depuis le mois de février. Les deux tiers des effectifs sont constitués de pintadeaux d'environ 4 mois à 1 jour d'âge. Au mois de septembre, les effectifs moyens par concession ont été de $26,8 \pm 11$ têtes en V1 et de $42,7 \pm 13$ en V2. Ces effectifs sont composés de reproducteurs et de jeunes pintades de 2 à 6 mois d'âge.

Habitat et matériel d'élevage

Tous les producteurs disposent d'un poulailler de type traditionnel, dont 80 % sont des cases rondes au toit en chaume et 20 % des constructions de forme cylindrique ou cubique au toit en terrasse. Les ouvertures sont petites, les sols et les murs ne sont ni damés, ni crépis et présentent des fentes qui sont des repères des argas et autres ectoparasites. Les cages mobiles et les paniers tressés avec les tiges de *Combretum micranthum* servent de « poussinière » où la poule meneuse et ses petits de moins 1 mois sont isolés la nuit venue. Aussi bien à Villy-Moukouan qu'à Namanéguéma, l'utilisation de mangeoires n'a pas été signalée. Aucun dispositif de chauffage artificiel pour les pintadeaux n'est rencontré. Les pintadeaux sont donc chauffés uniquement par leur meneuse, poule ou dinde.

Alimentation

Dans tous les cas, l'aliment est distribué à la volée à même le sol. La base de distribution de l'alimentation varie en fonction de l'âge. Au cours des deux ou trois premiers jours de leur sortie, les pintadeaux reçoivent de la brisure de sorgho ou de maïs mélangée à de la potasse qui, semble-t-il, a des vertus antiseptiques et laxatives. Durant tout le premier mois qui suit, il leur est distribué des termites complétées avec un peu de céréales concassées. Ensuite, les céréales (maïs, sorgho, mil) constituent un fort apport glucidique et sont distribuées à la volée une fois par jour, en général le matin. Les besoins en protéines animales et vitamines sont en partie satisfaits par les oiseaux eux-mêmes en prospectant dans les concessions. On rencontre un abreuvoir par concession, constitué le plus souvent de morceaux de canari et, plus rarement, de tronc d'arbre taillé ; dans tous les cas, l'hygiène n'existe pas dans ces élevages.

Reproduction

La couvaision des œufs de pintade est faite par la poule ou la dinde, très rarement par la pintade. Les raisons avancées sont, entre autres : (1) éviter l'arrêt de la ponte chez la pintade avant la fin de la saison de ponte ; (2) la pintade est mauvaise meneuse et les pintadeaux éclos sous sa couvaision sont très craintifs et ont l'instinct sauvage ; (3) la pintade couveuse est belliqueuse et particulièrement agressive. Une poule peut couvrir de 25 à 30 œufs de pintade selon sa taille, tandis que la dinde peut en couvrir 50. Le taux d'éclosion varie de 60 à 90 %. Si la couveuse meurt avant l'éclosion des œufs, ceux-ci sont placés dans du son de mil ou dans des graines de coton. A l'éclosion, les pintadeaux sont enfermés dans un panier en compagnie d'une poule ou d'un coq préalablement plongé dans de l'eau. Une fois sec, l'oiseau les adopte et devient leur meneur. A l'approche de sa période de ponte, à environ 2 à 2,5 mois d'âge des petits, la meneuse se sépare de ses protégés. La couvaision des œufs se fait essentiellement durant les mois de février à mai et d'octobre, périodes propices à l'élevage des pintadeaux éclos (temps sec, faibles variations journalières des températures).

Exploitation

Du point de vue de l'exploitation des effectifs, la vente représente de nos jours la forme la plus importante ; les autres formes d'exploitation surviennent lors des cérémonies rituelles (sacrifices, funérailles, naissances, mariages, accueil de la belle-mère) et des dons. L'exploitation touche surtout les mâles âgés de 6 à 8 mois avec un poids variant de 0,7 à 1 kg et un prix de vente variant de 800 à 1 000 FC FA. Les femelles sont réformées après deux saisons de ponte, à un poids d'environ 1,5 kg et au coût de 1 250 F CFA en moyenne. L'exploitation est importante durant les périodes des fêtes chrétiennes (Noël et Pâques), musulmanes (Ramadan et Tabaski) et le 1^{er} janvier. Le ratio mâle/femelle est de 1/2. La ponte par pintade et par an varie entre 50 et 60 œufs. Environ 85 % des œufs sont destinés à la vente et le reste à la couvaision. Les œufs collectés de juin à septembre sont presque en totalité vendus au prix de 100 F CFA/3 œufs.

Pathologies, mortalité et pharmacopée traditionnelle

Le taux de mortalité, tous âges confondus, est très élevé en saison humide (période de juin à septembre) ; il est de 51 ± 17 % à Villy-Moukouan et de 72 ± 21 % à Namanéguéma (tableau I). Ce sont surtout les nouvelles éclosions qui sont sujettes à une forte mortalité. Les symptômes décrits sont les suivants : diarrhée, bâillements répétés, somnolence, abattement, grelottement. Chez les adultes, on signale une forte prévalence d'helminthes dans leurs fèces et une importante présence de parasites externes (dermanisses, poux) sur leur corps. Environ 5 à 10 % des mortalités sont dues aux prédateurs (éperviers, serpents, chats sauvages, varans). Aucune thérapie moderne n'est employée pour soigner les pintades. Les moyens de lutte contre les diverses pathologies sont essentiellement traditionnels (tableau II).

Tableau I. Effectifs moyens et mortalité des pintades à Villy-Moukouan et Namanéguéma en 1998.

Village	Nombre de concessions	Effectif moyen de pintades*			Taux de mortalité (%)
		au 01/06/98	au 30/09/98	mortes	
Villy-Moukouan	20	$54 \pm 13a$	$26,8 \pm 11a$	$28 \pm 15a$	$51,09 \pm 15a$
Namanéguéma	20	$152,2 \pm 21b$	$42,7 \pm 13a$	$109,5 \pm 12b$	$71,81 \pm 21a$

* Reproducteurs + pintadeaux.

Les valeurs suivies d'une même lettre dans la même colonne ne sont pas significativement différentes au seuil de 5 %, d'après le test de DUNCAN.

Tableau II. Moyens traditionnels utilisés dans la lutte contre les maladies aviaires.

Plantes et autres produits		Indication	Mode d'administration
Nom scientifique	Nom usuel		
<i>Khaya senegalensis</i>	Caïlcédrat	Anti-diarrhéique	- Décoction ou macération de l'écorce dans l'eau de boisson - Fruit macéré dans l'eau de boisson
	Mooré : Kouka		
<i>Euphorbia hirta</i>	Mooré : Wal-bisoum	Anti-diarrhéique	Décoction de la plante dans l'eau
<i>Acacia nilotica</i>	Mooré : Zaanga	Anti-diarrhéique	Fruit macéré dans l'eau
	Peul : Gaddé		
<i>Adansonia digitata</i>	Baobab	Anti-diarrhéique	Pulpe de fruit sec dans l'eau
	Mooré : Touéga		
<i>Mangifera indica</i>	Manguier	Anti-diarrhéique	Décoction ou macération d'écorce ou de feuille dans l'eau
<i>Capsicum frutescens</i>	Petit piment	Contre la peste aviaire	Faire ingurgiter le piment entier à l'oiseau
	Mooré : Kiparé		
<i>Cucurbita pepo</i> et <i>C. maxima</i>	Courge Mooré : Yogoré	Vermifuge	Fruit macéré dans l'eau de boisson
<i>Carica papaya</i>	Papayer	Vermifuge	Fruit macéré dans l'eau de boisson
<i>Calotropis procera</i>	Mooré : Poutrimouka	Contre les ectoparasites (poux, argas)	Les feuilles exerçant une forte attraction sur les ectoparasites sont éparpillées sur le sol du poulailler après un nettoyage et sont retirées tôt le matin et brûlées
Drêche de <i>Sorghum vulgare</i>	Mooré : Kazienga	Contre les ectoparasites	Idem avec les feuilles de <i>Calotropis procera</i>
<i>Tourteau de Vitellaria paradoxa</i>	Tourteau de karité Mooré : Zouna	Contre les ectoparasites	Idem avec les feuilles de <i>Calotropis procera</i>
<i>Celtis integrifolia</i>	Peul : Nganki	Contre les argas	Les feuilles macérées et éparpillées dans le poulailler éloignent les argas
<i>Oxytenanthera abyssinica</i>	Bambou sauvage Mooré : Tanwinga	Contre les ectoparasites	Les feuilles éparpillées dans un poulailler propre éloignent les parasites externes
<i>Nicotiana tabacum</i> et <i>N. rustica</i>	Tabac	Contre les ectoparasites	Idem avec les feuilles de bambou sauvage
<i>Cassia occidentalis</i>	Quinquelibab Mooré : Kombrisaka	Contre les argas	Le quinquelibab planté autour du poulailler empêche la prolifération des argas par l'odeur
-	Cendre ou terre ou potasse + beurre de karité	Contre les poux	Mouiller et badigeonner le corps de l'oiseau

Discussion

Cette enquête sur l'élevage de la pintade révèle qu'il s'agit d'un élevage de type traditionnel intégré aux systèmes agropastoraux. C'est, par ailleurs, un élevage extensif, dans la mesure où l'alimentation n'est gérée que partiellement et/ou les habitats sont sommaires ou inexistantes. Les pintades adultes fréquentent rarement les poulaillers et préfèrent, la nuit venue, se percher sur les toits des cases, les murs des concessions ou sur les arbres. Ce mode d'élevage présente l'avantage de favoriser les dépôts des excréments dans les champs de case, mais son inconvénient majeur est d'exposer les animaux à diverses pathologies.

L'enquête a révélé que les fortes mortalités couvrent la période de juin à fin août, période de forte pluviométrie et de nombreuses intempéries. En effet, dans les effectifs de fin septembre, il n'y avait pas de pintadeaux de moins de deux mois d'âge. Les taux de mortalité observés, dus principalement aux nouvelles éclosions, sont différents de ceux rapportés par SAWADOGO (1995) qui indique un taux de 90 % de mortalité de juin à septembre à Sabou, localité située entre les deux villages. Les plus faibles taux de mortalité (tableau I) que nous avons relevés lors des enquêtes s'expliqueraient par une mortalité relativement faible des pintades adultes. Pour éviter cette forte mortalité à l'éclosion pendant la saison humide, les éleveurs essaient de concentrer les éclosions de février à mai ou en octobre. Cette stratégie est alors rendue difficile par de nouvelles contraintes : l'alimentation est moins riche et peu diversifiée et le taux d'éclosion est plus faible à cause d'une température et d'une hygrométrie défavorables. La forte mortalité des pintadeaux élevés traditionnellement en saison humide peut avoir pour causes : un habitat insalubre et non étanche, des eaux de boisson polluées (flaques d'eau dues aux averses), l'indisponibilité des paysans pour la production des termites et le suivi des animaux.

Toutefois, l'on constate que les paysans proposent de nombreuses thérapies face aux pathologies d'origine microbienne et parasitaire. La pharmacopée traditionnelle présente des inconvénients qui sont bien connus : le diagnostic est souvent imprécis ainsi que la posologie des médicaments. Mais les plantes utilisées sont dignes d'intérêt et les pharmacologues pourraient aider à en faire un meilleur usage, en améliorant notamment le mode d'administration. Certains travaux de recherche sur ces plantes nous apportent plus de précision sur leurs caractéristiques et leur utilisation. POUSSET (1989) précise qu'une décoction de l'écorce de *Khaya senegalensis* peut être utilisée comme fébrifuge chez les humains. Il confirme les vertus antidiarrhéiques de la pulpe de fruit séché d'*Adansonia digitata*, des fruits d'*Acacia nilotica*, de la plante d'*Euphorbia hirta* et de l'écorce ou feuille de *Mangifera indica*. Il confirme également les propriétés vermifuges des graines de *Carica papaya* et précise que les graines de *Cucurbita pepo* et *Cucurbita maxima* sont ténifuges. MAYDELL (1983) attribue également à la pulpe de fruit sec d'*Adansonia digitata* et à l'écorce ou feuille de *Mangifera indica* une vertu antidiarrhéique et antidyentérique.

Contrairement à la poule qui continue à être fortement exploitée lors des sacrifices rituels, l'élevage de la pintade apparaît comme une activité très commerciale à travers sa chair et ses œufs et la demande dépasse toujours l'offre. C'est là que l'appellation « or gris » du Burkina, réservée à la pintade, trouve toute sa signification. Aussi, un programme de recherches sur l'élevage villageois de pintades débouchant sur la mise au point d'un itinéraire technique qui intègre les savoirs et savoir faire paysans pour la conduite de cet élevage en période pluvieuse pourrait révolutionner cette activité et offrir des perspectives financières au monde paysan.

Conclusion

Pour faire face à la forte mortalité des jeunes pintadeaux en saison humide, les éleveurs de pintades doivent améliorer l'habitat, la santé et l'alimentation de leur élevage ; faute de quoi, ils continueront de privilégier la vente des œufs aux dépens de la production de pintadeaux. En effet, la vente de ces œufs de pintades entre fortement en concurrence avec celle des œufs de poules des aviculteurs urbains et périurbains des grandes agglomérations du pays, alors que le Burkina, en augmentant la production de pintadeaux, pourrait répondre à la forte demande en volailles sur pieds des pays côtiers voisins (Côte d'Ivoire, Ghana, Bénin, Togo) ; ce qui renforcerait la position de la pintade comme source importante de devises.

Remerciements

Cette étude a été financée par le projet Optimisation de l'élevage au Burkina (POE). Les auteurs tiennent à exprimer leur gratitude au bailleur de fonds, aux Pays-Bas et à la Direction de l'Institut de l'environnement et de recherches agricoles (INERA) sous l'égide de laquelle est placé le POE. □

Références citées

- ANONYME, 1989. Enquête nationale sur l'effectif du cheptel, secrétariat d'Etat à l'élevage, ENEC, Ouagadougou, Burkina, 139 p.
- ANONYME, 1992. Atelier régional sur le développement de l'élevage de la pintade en régions sèches africaines, à Ouagadougou. FAO, Rome, Italie, vol. 1 et 2, 130 p.
- ANONYME, 1997a. Etude diagnostique du village de Villy-Moukouan, méthode accélérée de recherche participative (MARP). INERA-DPA, Ouagadougou, Burkina, 40 p.
- ANONYME, 1997b. Etude diagnostique du village de Namanéguéma, méthode accélérée de recherche participative (MARP). INERA-DPA, Ouagadougou, Burkina, 44 p.
- ANONYME, 2001. Les statistiques du secteur de l'élevage au Burkina, année 2000. MRA, Ouagadougou, Burkina, 86 p.
- BESSIN R., BELEM A.M.G, BOUSSINI H., COMPAORE Z., KABORET Y. et DEMBELE M.A., 1998. Enquête sur les causes de mortalité des pintadeaux au Burkina. Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux, 51 (1) : 87-93.
- MAYDELL H. J. VON, 1983. Arbres et arbustes du Sahel : leurs caractéristiques et leurs utilisations. Office allemand de la coopération technique (GTZ), Eschborn, Allemagne, 532 p.
- POUSSET J. L., 1989. Plantes médicinales africaines : utilisation pratique. Agence de coopération culturelle et technique, Paris, France, 154 p.
- SAUNDERS M. J., 1984. Aviculture traditionnelle en Haute-Volta : synthèse des connaissances actuelles et réflexions autour d'une expérience de développement. Programme de développement des animaux villageois (PDAV), Ouagadougou, Burkina, 128 p.
- SAWADOGO A., 1995. Contribution à l'amélioration de l'élevage de la pintade (*Numida meleagris*) au Burkina. Mémoire de fin d'études, IDR, Ouagadougou, Burkina, 102 p.